

Les difficultés scolaires, état des lieux et solutions

Conférence JY Rochex Bourges, le 21 mars 2016

Jean Yves Rochex : enseignant chercheur à Paris 8.

Compte-rendu réalisé par Margaux Osenda

Les évolutions et paradoxes des inégalités scolaires

Types d'indicateurs des inégalités scolaires : diplôme obtenu (ou pas) selon le milieu social, le sexe... Autre indicateur : les acquisitions des élèves => que savent les élèves de troisième => on peut constater qu'il y a de fortes différences selon les établissements. La mesure des acquis fait l'objet d'évaluations nationale et internationale : PISA sous l'égide de l'OCDE qui concerne 65 pays => permet de comparer les différents systèmes éducatifs. **Les pays les plus performants sont les pays les moins inégalitaires**, autrement dit, moins un système éducatif est inégalitaire (moins il y a d'écart entre les plus forts et les plus faibles), plus il est performant. **On peut constater que les pays qui ont un système éducatif de type collège unique (pas d'orientation précoce) sont les pays les moins inégalitaires et les plus performants.** Les pays qui procèdent à des orientations précoces sont des pays fortement inégalitaires. D'après les enquêtes **PISA**, on peut constater que : **la France est l'un des pays où le poids des inégalités sociales (socio éco) sur les inégalités scolaires est le plus lourd.** Le fait d'être issu d'un milieu défavorisé pénalise beaucoup les élèves dans leur parcours scolaire (à relier avec les travaux de Bourdieu sur le capital culturel => reproduction sociale). La France est l'un des 2 pays où le poids des inégalités sociales est le plus préjudiciable.

En France, on peut constater qu'on a bcp recours au redoublement et globalement les redoublements ne sont pas efficaces, ce qui interroge sur les alternatives à mettre en place pour lutter contre l'échec scolaire.

Autre constat : En France, les classes dans l'enseignement secondaire sont très **homogènes**. Il y a plus qu'ailleurs des classes homogènes du point de vue de l'origine sociale => classes « défavorisées/favorisées » => s'interroger sur le **mode de constitution des classes** (cela renvoie à la thématique des options choisies => stratégie des familles => déplacement des inégalités scolaires).

Autre enquête PIRLS (programme international de recherche en lecture scolaire)

http://cache.media.education.gouv.fr/file/2012/68/0/DEPP-NI-2012-21-PIRLS-2011-Etude-internationale-lecture-eleves-CM1_236680.pdf

Constat sur l'évolution des inégalités :

Paradoxe entre une élévation considérable du niveau de formation des nouvelles générations et la persistance des inégalités scolaires. Taux d'accès au bac en 1950 : 10% d'une classe d'âge ; en 85 : proche de 30% ; 95 : 62% en 2010 : 65/70% et 2014 : 78%. Cela s'explique notamment par la Création de nouveaux types de bac.

Sur ce point : <http://media.education.gouv.fr/file/47/8/5478.pdf>

5% des élèves accédaient à l'enseignement secondaire dans les années 50... Aujourd'hui c'est le cas d'une immense majorité d'élèves => **démocratisation quantitative** (Prost). Aujourd'hui une grande majorité des personnes issues de milieux sociaux défavorisés qui autrefois n'accédaient pas à l'enseignement secondaire y accèdent pleinement. Ce processus d'élévation du niveau n'a pas supprimé les inégalités scolaires mais les a reconfigurés. La création de **nv types de diplômes** a participé à la démocratisation quantitative. **Le nb total de bacs délivrés entre 70 et 87 a augmenté de plus de 66%. Entre 2000 et 2015 augmentation de 20%.** Entre 70 et 87 cette hausse du nombre de lauréats au bac s'explique pour 57% par l'obtention de bac techno (ce bac a été créé en 1968). Aujourd'hui tout se joue dans la **diversification de l'offre scolaire**.

En 2014 : pour 100 bacheliers enfant de cadre : on comptait 76 bacs généraux, 14 bac techno, 10 bac pro. Pour les enfants d'ouvriers : 32 bac généraux, 23 bac techno et 45 bac pro. Si on s'intéresse à ceux qui quittent le système éducatif sans diplôme, on constate notamment qu'il y a 40% d'enfants d'inactifs, 25% d'enfants d'ouvriers non qualifiés => **différence d'accès aux études selon l'origine sociale**. En France, l'obtention du bac prédispose à la poursuite des études. Le taux d'accès à un bac +5 est de 48% pour les personnes ayant un bac général.

On constate un effet contradictoire : démocratisation quantitative : bcp de personnes accèdent à des diplômes et en même temps il n'y a pas disparition des inégalités mais renouvellement de celles-ci qui passent par le choix des filières => orientation. Autrement dit, les inégalités se déplacent. En France le bac est un diplôme considéré comme le premier diplôme universitaire. Les inégalités relèvent en partie de l'orientation à la fin du collège (hiérarchisation des filières, choix par défaut...). **Aujourd'hui, les filières de l'enseignement général et techno se définissent autant par les caractéristiques sociales des élèves que par leur contenu.** La série S est considérée comme la filière de la réussite par excellence si bien que des élèves qui choisissent cette série ne sont pas toujours intéressés par les maths...

En amont de cela, il y a des processus de différenciation de la **qualité de l'offre de formation selon les territoires** : ex : qualité de l'enseignement en Seine saint Denis => processus d'évitement source d'accroissement des inégalités => fort turn over des enseignants, peu d'enseignants titulaires...

Les filières choisies par défaut, de moindre statut social et scolaire, défavorisées et ou dévalorisées... ne sont pas seulement des filières de relégation, on voit qu'un certain nb de jeunes qui ont obtenu un bac différent de celui souhaité développent néanmoins des aspirations quant à la poursuite de leurs études. Ils renouent avec des projets professionnels auxquels ils pensaient devoir renoncer au regard de leur parcours. Cet élément-là doit être pris en compte dans l'étude des filières. Le statut social des filières est un véritable objet social. Parmi les élèves du panel 89 (qui étaient en sixième en 89) les $\frac{3}{4}$ étaient les premiers de leur famille à obtenir un bac. Ainsi, même s'ils n'obtenaient pas le bac de leur choix, ils pouvaient grâce à ce diplôme renouer avec des projets qui étaient inenvisageables pour leurs parents. Il faut analyser plus finement les trajectoires scolaires => on a des choix par défaut avec des hiérarchies mais cela ne veut pas dire qu'il faut réduire les filières à cela => les différentes filières œuvrent à la démocratisation.

En résumé : Démocratisation quantitative forte mais très faible démocratisation qualitative ce qui est paradoxal => les inégalités sont différées dans le temps => plus au collège mais au lycée, à l'université. Il faut penser les deux à la fois. L'investissement scolaire est de plus en plus nécessaire mais de moins en moins suffisant => EX : sans le bac on a rien mais le bac n'est pas suffisant => nourrit un sentiment paradoxal notamment pour les familles des milieux populaires

Les inégalités sexuées

L'histoire du 20^{ème} siècle est l'histoire de l'inversion des inégalités sexuées. Historiquement elles étaient en faveur des garçons aujourd'hui, elles sont massivement en faveur des filles. Depuis 1975 les étudiantes sont majoritaires dans le supérieur. Dès l'école primaire les filles réussissent mieux notamment en compréhension de l'écrit. L'accès au bac est de 10% supérieur pour les filles. Depuis 1968 les filles sont plus nombreuses à obtenir le bac. Les enquêtes PISA révèlent que parmi les élèves les moins performants, il y a 2 fois plus de garçons que de filles. Les filles sont moins concernées par les réorientations, elles sortent moins que les garçons du système éducatif sans diplôme, elles obtiennent de meilleurs résultats aux examens y compris dans les filières où elles sont minoritaires ; elles sont plus diplômées de l'enseignement sup.

Le lien entre **origine soc et réussite scolaire** devient moins important chez les filles pour les générations nées à la fin des années 60/70, autrement dit, l'inégalité socio éco est plus pénalisante pour les garçons. **Pour les filles la démocratisation quantitative s'est davantage accompagnée de la démocratisation qualitative** => phénomène majeur lié à des phénomènes qui se jouent dans l'école mais aussi en dehors (Travaux Terrail => lié à des dynamiques de longue durée d'émancipation des femmes dans la vie sociale ...). Cet avantage proprement scolaire dont bénéficient les filles s'inverse lorsque vient le choix de la profession => choix lié au stéréotype de genre, à la double peine, à la dualisation sexuée du marché du travail => aboutie au fait que nb de filière apparaissent très peu mixtes.

On s'est posée tardivement la question : à diplôme identique y a-t-il les mêmes acquisitions ? Thierry Rocher (responsable de l'enquête pisa) c'est à partir du débat sur la question du niveau (le niveau est-il en baisse...) que la DEPP a commencé à mettre en place les évaluations des compétences. On va constater des évolutions contradictoires concernant les parcours des élèves => **à diplôme égal, on constate qu'il n'y a pas homogénéisation des acquisitions**. Les trajectoires des élèves sont devenues de plus en plus homogènes => si on étudie le panel des élèves entrés en sixième en 2007 : 78% des apprenants suivis arrivent en seconde => incitations fortes à supprimer le redoublement. Quel est le fondement de cela ? : **statistiquement toutes les enquêtes montrent que le redoublement est inefficace est socialement très inégalitaire. Pas une enquête ne dit le contraire => se pose donc la question suivante : que mettre à la place du redoublement ?**

Si on prend l'enquête PISA de 2012, on observe que le niveau de performance baisse de 12 points et que la proportion de ceux qui sont en retard ET qui sont les moins performants augmente de 16,3% en 2003 et 23% en 2012. Le poids des déterminants sociaux s'est accru. **Toutes les enquêtes montrent qu'il y a une hausse du pourcentage d'élèves qui sont les plus en difficultés et ces élèves en difficultés sont encore plus en difficulté qu'ils ne l'étaient à la fin du 20^{ème} siècle**. Cela concerne massivement les **compétences les plus exigeantes** du type faire un lien entre deux infos explicites qui se trouvent dans un texte ou faire une inférence entre ce qui se trouve dans un texte et ce qui n'y est pas. Idem en maths : stratégie de résolution des pbs. **Cette hausse des élèves en difficulté est plus marquée dans les ZEP et augmente, elle atteint + de 50% dans certains collèges de l'éducation prioritaire**. Ainsi, on peut avoir une homogénéisation des parcours avec une hausse des élèves en difficultés. Cela est lié à l'incitation à la réduction des redoublements => **politique de gestion des flux à la place d'un traitement efficace des difficultés. Il y a des élèves qui passent de classe en classe sans avoir le niveau** => donc homogénéisation des parcours mais acquis hétérogènes.

Autre source des inégalités : La question des inégalités territoriales. C'est une question que l'on s'est posée tardivement => mesurer les inégalités de contexte, de territoire.

Il faut se pencher sur les processus de différenciation et de ségrégation spatiales, sociales et scolaires => concentration des problèmes dans les établissements les plus en difficultés avec une moindre efficacité pédagogique => effet de contexte qui se traduisent par des contraintes. Accroissement de la disparité de la situation des collèges, **processus de ségrégation de plus en plus gd notamment dans les grands espaces urbains** (ex récent : paris 16^{èmes} cf. intervention de Pincon charlot sur France inter=> haine de classe et entre soi choisi chez les riches <http://www.franceinter.fr/video-inivtee-du-13-heures-monique-pincon-charlot>). Cette ségrégation se reflète dans les établissements => cf. vie des idées texte de Merle par ex. A la ségrégation sociale et résidentielle s'ajoute la ségrégation scolaire qui entretient la ségrégation résidentielle (les différents processus de ségrégation sont intimement liés). **Le mode de constitution des classes renforce la ségrégation à travers le jeu des options et cela pour 30%**. Ce processus de ségrégation double la disparité de résultat scolaire que l'on observe entre établissements => on regroupe les élèves de niveau scolaire équivalent. La

disparité entre établissements est un facteur fort d'accroissement des inégalités scolaires cf. Travaux Ben Ayed, Sylvain Broccolichi et Danièle Trancart « *Ecole : les pièges de la concurrence. Comprendre le déclin de l'école Française* ». <https://lectures.revues.org/1177>

Dans certains établissements : VA positive et dans d'autres VA négative au regard des caractéristiques socioéconomiques des élèves => concurrence féroce entre établissements source d'accroissement des inégalités. Il ne faut donc pas seulement regarder les caractéristiques de la population au niveau du territoire. Ex : académie de Versailles : c'est une académie plutôt riche mais il y a de fortes disparités entre collèges. Il y a des collèges où il n'y a pas d'enseignant titulaire => stratégie d'évitement de la part des enseignants + fort turn over... facteur de dégradation de l'offre éducative. La dégradation dans les territoires les plus défavorisés se joue dans la **moindre sélectivité et exigence** à l'égard des élèves les plus en difficultés : ex : la dernière note d'information de la Depp sur les résultats des collèges montre qu'on a des pratiques, des modes d'évaluation, qui font que la progression de certains élèves ne correspond pas au niveau qui devrait être obtenu. Par ex dans cette note on peut constater que les élèves issus de collèges en éducation prioritaire ont des notes plus élevées en contrôle continu qu'aux examens officiels.

Les travaux qu'on propose aux élèves les plus en difficultés sont **moins exigeants et efficaces**. Modes d'adaptation aux difficultés des élèves qui ne les aident pas. Sur ce point lire le bouquin de Terrail « *Pour une école de l'exigence intellectuelle* ».

La diversification qui est la moins visible est la diversification de la **qualité** de l'offre scolaire => **différenciation accrue qui menace la cohésion du service public d'enseignement**. Cela rejoint la thèse de Terrail sur la question de l'exigence dont on fait preuve à l'égard des élèves. / A cela s'ajoute également la diversification de l'offre scolaire. La conjugaison entre assouplissement de la carte scolaire et suppression des redoublements sans que l'on sache quoi faire à la place, a développé des modes d'adaptation et des modes de travail moins efficaces => ce sont des variables explicatives des inégalités scolaires.

Partie questions/réponses

Sur la question de la classe inversée : Constat sans appel : « pas besoin de travaux » (Rochex) pour voir que cette pratique est nocive pour les élèves : ces pratiques accroissent les inégalités car elles renvoient en dehors de la classe la compréhension du cours => c'est une pratique qui met particulièrement en difficultés les élèves issus de milieu défavorisés, qui est source de malentendus et donc d'inégalités. On laisse à la charge de l'élève, le fait de soulever les enjeux du cours, il doit comprendre seul les liens à faire entre les concepts... Dans la PI on ne voit pas l'élève travailler, il est donc difficile de comprendre les erreurs des élèves, c'est-à-dire le raisonnement qui les a conduits à faire cette erreur... Cela renvoie également à la problématique de l'externalisation des devoirs. Il a été montré que ce qui se fait en classe détermine fortement ce qui se fait en dehors de la classe.

Sur la question du ludique : ce que l'on doit se demander : comment passe-t-on de l'attractivité à la nécessité des apprentissages. Qu'est ce qui reste en termes de savoirs, une fois l'activité ludique passée ? question à se poser et ne pas s'aveugler avec des mots. **Qui dit attractivité ne dit pas forcément efficacité**. Ce n'est pas parce qu'on les a enrôlés dans une activité que les élèves vont saisir l'enjeu des apprentissages.

Cela rejoint la citation : « *Si les élèves rendus « actifs » sont d'évidence bien enrôlés dans la séquence pédagogique et gratifient l'enseignant dont le cours se passe bien, rien ne dit qu'ils soient en train de construire les compétences visées pour eux. (...) La présence d'une motivation apparente est peu prédictive des apprentissages réels, notamment parce que ceux-ci exigent un maintien de l'activité intellectuelle dans la durée qui échappe à l'observation dans les seules séquences de classe.* » (P171)

« Les inégalités d'apprentissages, programmes, pratiques et malentendus scolaires » (2^{ème} Ed)

Sur la question du numérique : les travaux montrent que le numérique n'est pas démocratisant en soi. On est aveuglé aujourd'hui par la thématique de l'innovation comme moyen de réduire les inégalités. **Or l'innovation ne résout en rien les difficultés scolaires.** Il faut une véritable réflexion sur les sources des difficultés des élèves.

Question des cours particuliers + explications de la façon dont les inégalités se creusent dans la classe : Dominique Glasman : travaille sur les politiques d'éducation prioritaire => « l'accompagnement scolaire, sociologie d'une marge de l'école ». Il y a une logique très forte de **double externalisation du travail scolaire**. Accompagner les élèves sur la façon dont il travaille en dehors => encadrement du travail des élèves. Il faut remédier aux difficultés des élèves, **s'interroger sur la façon dont les élèves interprètent le travail qu'on leur donne permet de s'interroger sur la pertinence du travail qu'on leur donne.** Thèse en cours de Christine Felli (ou Féli) : ce qui se passe dans la classe est déterminant pour ce qui se passe en dehors de la classe. Ce processus d'externalisation :

- Accompagnement au devoir qui reste encore au sein du service public d'enseignement
- ET second processus plus préoccupant : traitement de la difficulté scolaire en dehors du service public d'enseignement => privé marchand ou non marchand qui obéit à des logiques qui ne sont pas que scolaires. Qui fréquente ces dispositifs : ce ne sont pas ceux qui en ont le plus besoin. Le profil de ces élèves est presque inversement proportionnel à leurs difficultés. Il y a actuellement le développement de nouveaux « métiers ». Les élèves les plus en difficultés travaillent souvent avec des personnes moins qualifiées que les enseignants => assistante d'éducation. Le temps que les élèves de primaires peuvent passer avec les enseignants peut passer selon les écoles de **47% à 87%** (d'après une thèse en cours). Les élèves les plus démunis sont ceux qui sont le plus souvent exposés à des intervenants très différents (animations...) => profusion de scolaire et périscolaire => source d'accroissement des inégalités

La réussite des filles en milieu populaire (éléments d'explications) : le rapport à l'école et à l'avenir s'appuie sur des dynamiques d'émancipation féminine de longue durée/ **Lahire** : le constat de cette différence se construit très tôt dans la culture écrite (déterminante dans la réussite scolaire). Il montre qu'**en milieu populaire les pratiques de l'écrit sont massivement le fait des femmes** (mode d'écriture : comment se sert on de l'écrit pour organiser la vie familiale, prendre et tenir les RDV de la famille par ex => **outil écrit par lequel on organise le temps**). Il montre que les pratiques de classification des photos de famille sont le fait des femmes => **on se sert de l'écrit pour mettre en ordre**. Autre ex de Lahire sur l'écrit : **la question des listes**. Il montre l'importance de la liste => manière de l'organisée, anticipation du temps qu'il faudra selon la façon dont on a réalisé la liste => liste ordonnée qui anticipe l'action sur le réel. Cela fait de l'outil écrit un outil qui permet de **secondariser**, d'avoir un rapport au temps => outil cognitif de mise en relation qui anticipe sur l'école **où il s'agit de constituer en objet d'étude ce qui est initialement objet d'expérience**. On parle avant d'apprendre le langage. Apprendre à écrire c'est devoir s'interroger sur le fonctionnement de la langue => système de codage, on code la signification de ce qui est dit. Apprendre à écrire c'est apprendre les règles de codage grapho phonétiques mais il faut également apprendre les contraintes syntaxiques du langage... Il faut apprendre la segmentation des mots alors qu'à l'oral (quand on parle) on ne segmente pas les mots. La segmentation des mots en occident est une invention du 14/15^{ème} siècle. **L'école doit faire entrer les élèves dans la posture seconde c'est son rôle.**

Ex dans l'école primaire : R. Goigoux : situation de classe des plus ordinaires : en CP l'enseignant s'adresse aux élèves et dit : donner moi des mots où il y a le son A => **travail d'analyse du langage** :

analyse phonologique du langage : **tenir à distance le sens des mots**. Le premier élève dit « papa » le second dit « maman » et le troisième dit « tonton ». Ex très révélateur. L'enseignant attend que les élèves réfléchissent sur la façon dont on analyse le langage (c'est implicite). Là dans la situation il y a un **malentendu** => l'élève change de registre suite aux réponses des deux premiers élèves. Si le troisième ne répond pas tonton on ne peut pas s'interroger sur l'interprétation de la réponse du second élève (a-t-il lui aussi changé de registre ?). Il faut prendre en compte : le fait que la situation a changé => les situations dans les classes ne cessent de changer. **Les élèves les plus en difficultés sont ceux qui ont le plus de mal à se positionner dans le langage second**. De même lorsqu'ils sont confrontés à un texte ils disent « **ça parle de** » (A ce propos Rochex interdit à ses étudiants d'utiliser cette expression). **Un texte ce n'est pas simplement son contenu**, il y a un système de contrainte propre à un récit, à un argumentaire. Les élèves en difficultés se focalisent sur le contenu du texte et non sur ses contraintes son statut....

Autre ex sur les pratiques enseignantes : une classe est allée visiter une ferme, une expo : on demande aux élèves de rapporter les souvenirs qu'ils ont de cette sortie. Si on ne fait pas attention à l'ordre dans lequel les élèves interviennent (meilleurs élèves puis élèves en difficultés) les meilleurs élèves vont rappeler les traits les plus saillants de la sortie. Si les plus faibles ne répondent qu'après les premiers ils vont être en difficulté car la situation est plus difficile => on peut ne pas voir cela et faire une mauvaise interprétation de la situation.

Autre ex en SEGPA : on peut avoir des pratiques de travail sur des textes ou dans les interactions entre les enseignants et les élèves à l'issue desquelles on arrive à coup de paraphrase à synthétiser le contenu du texte. **Or il y a des élèves qui ont compris de quoi ça parle sans avoir lu le texte**. Il est plus rare qu'on travaille explicitement la question : **comment fonctionne un texte** pour dire ce qu'il dit. La familiarité avec l'écrit est très importante pour rentrer dans le langage second. En milieu populaire les filles sont plus familiarisés avec cela.

EX en maternelle : prélecture (Joigneaux) ex du découpage et de la constitution d'une phrase par rapport à une phrase modèle (essayer de retrouver l'ex exact). Question de l'évidence scolaire. On a un premier processus de **différenciation passive**. On demande aux élèves de faire des choses qu'on ne leur a pas apprises car pour nous c'est tellement évident qu'on ne se rend pas compte que pour les élèves les tâches imposées nécessitent un apprentissage. C'est l'indifférence aux différences. On présuppose qu'ils savent et cela accroît fortement les inégalités scolaires => reproduction sociale

Autre ex : en CP, on demande aux élèves **d'écrire** des recettes de cuisine (c'est authentique, proche des élèves). On ne thématise pas le fait que la recette de cuisine renvoie à l'établissement de liste ordonnée (pas d'interrogation sur la façon dont on construit une recette, sur la signification même du mot et de ce à quoi ça renvoie...) => implicite. L'objet textuel n'est pas thématisé => on le fait au nom de l'authenticité, parce que c'est ludique....

Pédagogie invisible de Bernstein. Cela apparaît à travers l'étude des manuels (Cf. le super livre de S. Bonnéry « Support pédagogiques et inégalités scolaires » la dispute), où l'on met des images, des doubles pages => et **on laisse à l'élève le soin de construire les liens entre les savoirs** => structurer les connaissances => compétence exigeante

On fait comme si tous les élèves étaient à même de traiter les mêmes problèmes. Avec la vulgarisation des travaux de Bourdieu, on a de plus en plus le souci de prendre en compte les différences entre élèves. Il faut se poser les questions suivantes : quelles sont les différences qu'il faut prendre en considération, pour différencier quoi. **On a des modes de différenciation active où pour aider les élèves à réussir des tâches on restreint les exigences des tâches**, on a de fait des **modes d'adaptation** où l'on ne travaille pas sur les raisons qui ont amené l'élève à faire cette erreur

(les réponses ne sont jamais stupides) mais où l'on va morceler les tâches. Ex sur un texte : on va leur poser des questions et au final les élèves vont lire le texte uniquement en cherchant les réponses et ils ne vont pas lire le texte pour lui-même. Ils vont prélever des informations dans le texte sans véritablement l'avoir compris et en avoir saisi les enjeux...

Ex en CM2 : **co construction** entre les élèves et les enseignants de **contrat didactiques différentiels qui aboutissent à ceux que des élèves d'une même classe ne sont pas confrontés aux mêmes tâches (ce qui est un puissant facteur d'inégalité)**. Dans une même classe : travail sur l'imparfait (de durée et d'habitude). On lit un texte et l'enseignant demande d'oraliser une partie du texte et de dire qu'elles sont les verbes qui sont à l'imparfait... **les bons élèves lisent une partie longue avec bcp de verbes... alors que les élèves faibles lisent des passages très courts avec peu de verbes** => les élèves sont confrontés à des tâches différentes et d'une difficulté différente. Autre ex : celui des dictionnaires : riches ou enfantins. Certains tombent sur plusieurs types de définitions et d'autres sur un seul.

Autre ex : la manière dont on embauche des élèves pour faire avancer le temps collectif de la classe. Les meilleurs élèves sont utilisés pour expliquer et argumenter => faire avancer le temps de travail intellectuel de la classe et les plus faibles sont utilisés pour faire des tâches matérielles => pas les mêmes univers de tâche et de savoir => processus de différenciation actif à l'insu de l'enseignant dans la classe => cela crée des différences qui cumulées créent des inégalités. On peut rajouter à cela le mode de division sociale à l'intérieur de groupe d'élèves mis en activité (certains collent pendant que d'autres font les tâches plus complexes). **En apparence c'est la même classe pour tous mais en réalité certains ont eu l'opportunité d'apprendre alors que d'autres non**. On voit ici l'importance de regarder ce qui se passe à l'intérieur de la classe pour expliquer les inégalités. Question centrale :

Comment traquer l'implicite sociale du mode de fonctionnement de classe et des pratiques de classe pour aller vers une pédagogie explicite ? Cela implique aussi d'étudier les manuels.

Il faut rompre avec l'idée d'être indifférent aux différences. Les élèves n'ont pas les mêmes dispositions pour interpréter et effectuer un travail. Il faut s'intéresser au mode de faire. **En réduisant les exigences « pour aider » les élèves ont entériné les inégalités**. Il faut travailler sur les procédures d'explicitation des activités ; ex pour la dictée : il faut faire un travail sur la classification des erreurs... La dictée n'est pas en soi un outil de didactique pour l'orthographe. Sur le sujet de la pédagogie différenciée lire le livre de Sabine Kahn (de Boeck).

Démocratisation n'est pas innovation car l'innovation s'accompagne souvent d'implicite dont les effets sont délétères pour les élèves.

Sur l'interdisciplinaire : comment peut-on faire de l'interdisciplinaire si on n'a pas fait de disciplinaire ?

Les pratiques langagières sont les plus discriminantes => différence de registre. En primaire on demande de raconter (sociologiquement tout le monde peut raconter quelque chose) alors qu'au collège on demande d'expliquer et d'argumenter => élévation des exigences à laquelle les élèves ne sont pas préparés

Mini Biblio :

- La construction des inégalités scolaire au cœur des pratiques et des dispositifs d'enseignement avec Crinon.
- Les politiques d'éducation prioritaires en Europe volume 1/ Volume 2 : quel devenir pour l'égalité scolaire.

- Terrail « Pour une école de l'exigence intellectuelle »